

Témoignage de Georges GONTCHAROFF

(6 et 7 janvier 2024)

Le seul endroit dans lequel j'ai un peu fréquenté Jacques Delors est "La Jeune République", dans les années 1954-1957.

Il avait trois ans de plus que moi et nous nous sentions de la même génération de chrétiens s'interrogeant sur "leur entrée en politique". Nous avons eu ensemble, plusieurs grands échanges, nous deux ou avec d'autres (Maurice Lacroix, Charles d'Aragon, Bernard Schreiner, l'abbé Pierre, Jean-François Kesler...).

Tous les grands partis nous répugnaient, particulièrement la SFIO. Notre interrogation était, me semble-t-il, essentiellement éthique dans la lignée de Péguy, Sangnier, des gens d'«Esprit» particulièrement Domenach que nous fréquentions tous deux. J'étais, il me semble, un peu plus à gauche que Delors, étant à la fois au comité de rédaction de "la Quinzaine" et à celui de "Témoignage Chrétien".

Pouvait-on concilier l'engagement politique avec les valeurs d'honnêteté intellectuelle, de fraternité, de promotion collective, d'éducation populaire, de refus des "magouilles", de refus des compromis crasseux qui étaient les nôtres ? Seul Mendès-France, quelque peu mythifié, trouvait grâce à nos yeux. Bref Delors, bien plus brillant et politiquement cultivé que moi, me semblait aussi "plus à droite", bien que sur un socle semblable au mien.

Je n'ai pas suivi de près Jacques Delors par la suite, mais il me semble impossible qu'il ait lâché une morale essentiellement chrétienne, humaniste, personnaliste, auquel il était tant attaché.

Il me semble qu'il a été "un honnête homme" au milieu d'un monde de grands fauves. Mais je témoigne encore qu'au début du moins, nous étions "vêtus de probité candide et de lin blanc" ! Avons-nous gardé notre intégrité ?

.....

(Après la Jeune République)

Il me semble qu'à l'époque Delors était surtout actif dans le mouvement communautaire chrétien, progressiste et personnaliste "Vie Nouvelle" et dans la mise en place de "Fraternités" à travers la France. C'est peu après que le mouvement "Citoyen 60" prend un relai plus politique. J'ai eu l'occasion d'écrire plusieurs fois dans sa revue ; mais je n'y ai pas rencontré Delors.

Il me semble qu'il faudrait aussi regarder du côté des clubs. Cette forme d'engagement, très à la mode à l'époque, convenait mieux, selon moi, à la pensée et au tempérament de Jacques Delors qu'un engagement proprement politique. L'organisation y est moins pesante. Il n'y a pratiquement pas de discipline interne. Ce sont souvent des "auberges espagnoles". Pas d'échéances électorales, pas de présence dans les luttes de terrain...La pensée y est plus libre.(NB : Il serait intéressant -mais cela a peut-être été déjà fait- d'étudier le va-et-vient d'un certain nombre d'intellectuels entre le PSU et les clubs. Des adhérents, de plus en plus mal à l'aise avec les querelles internes, ont quitté le PSU pour les clubs.)

Il y avait aussi dans Jacques Delors un côté "technocrate de progrès" qui a été tant combattu au PSU notamment par les poperénistes (qui visaient plus Rocard que Delors).